SUPPLÉMENT
AUX
ANNALES DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

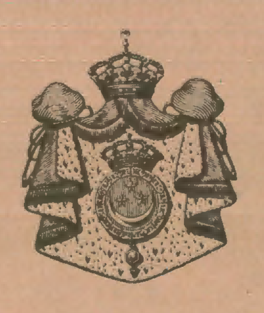
CAHIER N° 7

LA TROUVAILLE DE KOM DENCHAL

MONNAIES EN BRONZE DE L'ÉPOQUE POST-CONSTANTINIENNE

PAR

MARCEL JUNGFLEISCH



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

MCMXLVIII

LA TROUVAILLE DE KOM DENCHAL

MONNAIES EN BRONZE

DE L'ÉPOQUE POST-CONSTANTINIENNE

SUPPLÉMENT

AUX

ANNALES DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

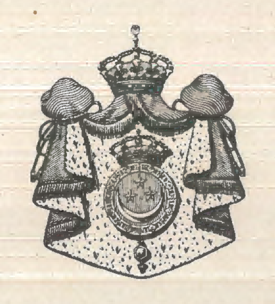
CAHIER N° 7

LA TROUVAILLE DE KOM DENCHAL

MONNAIES EN BRONZE DE L'ÉPOQUE POST-CONSTANTINIENNE

PAR

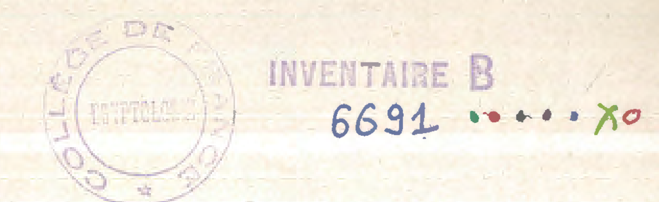
MARCEL JUNGFLEISCH



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

MCMXLVIII



LA TROUVAILLE DE KOM DENCHAL.

MONNAIES EN BRONZE

DE L'ÉPOQUE POST-CONSTANTINIENNE.

Site de la trouvaille. — Le «Kom» sis à l'Est de Denchal (Basse-Égypte, province du Béhéra, district de Damanhour, à mi-chemin entre Damanhour au Nord et Saft el Melouk au Sud) qui marque l'emplacement d'une ancienne ville romaine dont le nom n'a pas été identifié avec certitude jusqu'à présent.

Date de la trouvaille. — Vers 1942/1943.

Occasion de la trouvaille. — Les paysans égyptiens ont pour coutume d'excaver l'emplacement des villages anciens pour en tirer une sorte de terreau riche en sels minéraux et matières organiques décomposées qu'après criblage ils emploient comme engrais *sebbakh*. En déblayant des ruines de maisons en briques crues, ces monnaies ont été trouvées à même les décombres. Elles étaient agglomérées par l'oxydation. Elles ont été nettoyées par le Service des Antiquités égyptiennes.

Récipient. — Néant.

Intégrité. — La trouvaille a été immédiatement remise par les fouilleurs au personnel de la Daïrah Royale, quelques pièces ont sans doute pu se trouver égarées parmi les décombres ou être prélevées par les ouvriers mais sans choix méthodique. Dans son ensemble, le lot actuel est donc resté représentatif du pécule enfoui.

Composition. — Uniquement des moyens bronzes romains de Constant et Constance II taillés sur le module de la «pecunia majorina», espèce qui représente une tentative de restauration de l'ancien follis de Dioclétien, au moyen duquel ce dernier avait lui-même tenté de rénover le sesterce. La

composition présente au point de vue des types du revers, une particularité d'autant plus remarquable qu'elle se répète pour plusieurs autres trouvailles appartenant à la même époque : elle témoigne d'une préférence personnelle accordée par chaque thésauriseur à un petit nombre de types du revers. Les sujets des monnaies en circulation dans le pays sans être nombreux étaient assez variés. Ils ne se rencontrent jamais tous présents dans une seule trouvaille laquelle est composée de pièces appartenant à deux ou trois seulement des types en cours. En général, il semble que chaque thésauriseur a marqué par ce choix, sa prédilection particulière pour certains types de revers à l'exclusion des autres qui pourtant étaient également à sa portée.

La présente trouvaille (pièces incomplètes comprises) comprend :

434 au type I (1 prisonnier), 42,89% ; 575 au type II (2 vaincus), 56,81% ; 3 au type III (cavalier désarçonné), 0,30%, soit 1012 pièces. Il faut y ajouter 50 illisibles dont 24 au type I (1 prisonnier) et 26 au type II (2 vaincus) qui portent le total de la trouvaille à 1062 pièces.

Depuis, une autre trouvaille, beaucoup plus nombreuse, a été faite au Fayoum. Elle comprendrait surtout le type III (cavalier désarçonné, environ 9/10) et le type IV (barque, environ 1/10) qui lui, manque totalement à Denchal. Elle est malheureusement en cours de dispersion.

Une autre trouvaille, excessivement volumineuse[1], faite après l'autre guerre entre Beni-Mazar et Maghagha (moudirieh de Minieh) présentait une forte majorité du type III (cavalier désarçonné) mélangée des types I (1 prisonnier) et II (2 vaincus) en moindre nombre, le type IV (barque) y étant tout à fait exceptionnel. Elle n'a pas été étudiée.

Une trouvaille bien antérieure faite plus loin vers le Sud (province de Keneh), présentait tout comme celle-ci un mélange des types I et II avec quelques rares pièces du type III, aucune au type IV.

Certains autres types connus pour avoir été alors en circulation ne figurent dans aucune des trouvailles susdites.

Il semble en ressortir que pour la période post-constantinienne chacune des trouvailles faites en Égypte ne constitue pas un reflet exact de l'aspect général de la masse monétaire alors en circulation dans le pays et cela parce qu'elles auraient été thésaurisées suivant des préférences personnelles pour tel ou tel type. Elles furent formées suivant des choix déterminés et d'ailleurs variables dont les motifs nous échappent encore.

[1] Peut-être en réalité deux trouvailles faites à peu d'intervalle dans les mêmes parages.

Dates des monnaies. — Aucune ne porte de date. Toutes présentent la légende P. F. AVG. ; elles remontent donc au plus tôt au 9 septembre 337 D., date de la proclamation des nouveaux Empereurs. La frappe de celles appartenant à Constant peut s'étendre jusque vers sa mort survenue le 27 février 350 alors que celle des pièces appartenant à Constance II peut avoir continué jusqu'à son décès en novembre 361 D. Une remarque nous apporte une utile indication : tous les ateliers représentés ont frappé indistinctement aux noms de Constant ou de Constance II que ces ateliers fissent ou non partie du domaine de l'un ou l'autre empereur. Nous avons ainsi 488 pièces (48,2 %) au nom de Constant et 524 (51,8 %) à celui de Constance II. Des proportions aussi bien équilibrées (d'autant plus que sept des ateliers sur les huit représentés appartenaient à Constance II) empêchent de supposer qu'une notable partie de la trouvaille aurait été frappée après février 350 D. alors que par suite de la mort de Constant, toutes les monnaies furent désormais frappées au nom de Constance II. Il semble donc logique d'assigner comme dates limites à la frappe de ces monnaies, les dates entre lesquelles les empereurs étaient tous les deux vivants à la fois, soit entre 337 et le début de 350 D. Vouloir pousser la précision plus loin aboutirait dans l'état actuel de nos connaissances à transformer une conjecture plausible en suppositions hasardeuses. La certitude ne pourrait nous être apportée que par la découverte d'un texte[1].

Date et circonstance de l'enfouissement. — La date de l'enfouissement serait voisine de 350 D., époque vers laquelle l'Égypte était en proie à de graves troubles religieux (Athanase et la querelle de l'Arianisme). Fait à noter, les trouvailles datant de cette époque sont composées de pièces ramassées à partir de dates plus ou moins antérieures (comme en témoignent certains mélanges de constantiennes ou des deux empereurs alors qu'ils n'étaient encore que Césars), mais dont, quel que soit le point de départ, la thésaurisation s'est toujours arrêtée vers la même époque. Ces dépôts monétaires ont souvent été retrouvés aux approches des déserts qui de chaque côté bordent l'Égypte. Il est permis de supposer que la plupart de ces enfouissements furent le fait de fugitifs d'une condition modeste, ayant quitté leur résidence habituelle par suite de troubles et forcés de se délester, dès leur départ ou en cours de route, de leur encombrant bien que pauvre trésor.

[1] Telle est la raison pour laquelle la publication de cette note dans les Suppléments aux *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* a semblé préférable : elle peut ainsi provoquer la publication de quelque inscription ou papyrus encore inconnu des numismates.

Choix des monnaies. — A part les observations déjà faites au sujet de la préférence personnelle dont certains types du revers ont fait l'objet, il n'est possible de déceler aucune sélection quant à la qualité des pièces thésaurisées. Elles sont de conservations fort inégales, de tous les poids et de toutes les tailles assez variables englobés par le terme générique de «moyen bronze» et cela même quand elles proviennent d'un même atelier, d'une même officine et peut-être d'une même frappe. En ce qui concerne la qualité, elles semblent donc avoir été prélevées au hasard sur le numéraire courant du moment.

Le fait que les trouvailles égyptiennes relatives à cette époque sont en général composées uniquement de bronze (les monnaies d'or se trouvent rarement, elles sont à part et toujours en petit nombre; les monnaies d'argent sont exceptionnelles) doit être retenu comme un signe caractéristique de la situation économique d'alors.

La période constantinienne malgré son apparence grandiose (et peut-être à cause de cela même) avait abouti à un appauvrissement graduel de l'Égypte trop fortement mise à contribution (*anone*) au profit d'autres parties de l'empire. Commencé sous Julien l'Apostat, son relèvement économique s'affirma sous Valens dont les monnaies d'or sont trouvées en abondance dans la vallée du Nil.

Facies des monnaies. — Droit. La légende est :

D. N. CONSTA.....NS. P. F. AVG. pour Constant,
D. N. CONSTAN.....TIVS. P. F. AVG. pour Constance II.

Elle ne présente aucune variété dans la rédaction ni dans la césure. Par exception, une pièce de l'atelier de Rome porte la marque N derrière le buste, dans le champ droit. Sur les types I (1 prisonnier) et II (2 vaincus), le buste de l'empereur est invariablement tourné vers la gauche. Sur le type III (cavalier désarçonné), il se trouve au contraire orienté vers la droite. La façon dont sont vêtus les bustes présente de nombreuses variations : la tunique portée sur la cuirasse est plus ou moins drapée, plus ou moins montante sur le cou. La main droite qui tient le globe est plus ou moins levée, les bracelets sur le bras droit présentent des différences. Il n'a pas été loisible de relever tous ces détails qui cependant auraient leur importance pour une étude plus poussée. Nous nous sommes bornés à mentionner pour chaque atelier les différences dans la forme du diadème, insigne impérial.

Il est impossible de dégager de ce lot de monnaies — pourtant important en nombre — des données iconographiques certaines. Des pièces portant le

nom de Constant ressemblent d'assez près à l'effigie qui, d'après les pièces d'or et les médaillons (d'une exécution plus soignée), est considérée comme celle de Constance II, ou réciproquement : juste l'inverse. La plupart de ces pièces présentent des effigies hybrides qui peuvent indifféremment s'attribuer aussi bien à l'un qu'à l'autre empereur; par ailleurs, ils étaient frères consanguins et la différence d'âge était de trois ans seulement. Force est donc de s'en tenir provisoirement aux indications données par les légendes, même si de toute évidence, elles ont été gravées fautivement l'une pour l'autre.

Revers. — La légende est uniforme :

FEL[*icitas*]. TEMP(*orum*). REPARATIO

Cette légende était nouvelle, elle ne se rencontre pas avant 337 D.; sa césure est variable suivant les nécessités résultant de la disposition du sujet. En règle générale elle se trouve ainsi :

FEL. TEMP. REPA.....RATIO sur le type I (un prisonnier)
FEL. TEMP.....REPARATIO sur le type II (deux vaincus)
FEL. TEMP. RE.....PARATIO sur le type III (cavalier désarçonné).

Cette césure est parfois avancée d'une ou deux lettres ou au contraire repoussée d'une ou deux lettres pour faire place à certaines modifications du sujet ou à des accessoires mais ces déplacements sont peu fréquents.

D'après Hettner [1] et Hill [2], cette légende se serait généralisée dans tout l'empire vers 348 D. Il est possible qu'elle ait été adoptée à Constantinople puis dans tout l'Orient quelques années avant. Fait remarquable, elle s'appliquerait tout aussi bien à la tentative de restauration monétaire constituée par la nouvelle «pecunia majorina» qu'aux sujets eux-mêmes.

Type I. — Un personnage en habit militaire, tenant une haste, entraîne un prisonnier hors de sa cabane de roseaux, ombragée par un arbre planté à gauche. Ce type est réservé de préférence à Constant.

Le militaire est debout de face, marchant vers la droite, se retournant vers la gauche; il est coiffé d'un casque avec visière, gouttière et cimier. Parfois, le casque est ceint d'une couronne de feuillage (comme dans les triomphes).

[1] Hettner, *Römische Müntzschatzfunde in den Rheinlanden. — Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Künst*, band VII, Trier, 1888, th. II, p. 141 et sq.

[2] Hill, *Roman coins from Croydon. — Numismatic Chronicle*, Fourth series, vol. V, 1905, p. 30 et sq.

Rien ne désigne expressément ce personnage comme représentant l'empereur lui même, le vêtement étant le costume militaire ordinaire de l'époque. Ce soldat porte sur le bras gauche une haste, le fer pointé vers la terre (et non vers le ciel comme le représente Cohen, vol. VI, pl. VII, p. 121). Il tient de la main droite un prisonnier d'un tiers plus petit que lui. L'attitude du prisonnier est en général celle d'une personne simplement conduite par la main droite, mais parfois il semble résister au soldat qui alors le tire ostensiblement. Quand elle est visible, la main gauche du prisonnier est souvent portée devant sa bouche comme pour étouffer ses cris. Le prisonnier est tourné et marche vers la droite, il est presque toujours tête nue mais parfois sa chevelure est si forte qu'elle peut être confondue avec une coiffure. Il porte un vêtement court et en général rayé verticalement. Derrière lui se trouve une hutte en clayonnage de roseaux. Presque toujours, la partie supérieure de cette hutte est recourbée vers la droite, parfois avec l'extrémité incurvée en gouttière. La disposition des liens du clayonnage est essentiellement variable non seulement d'un atelier à l'autre mais encore d'une officine, d'un coin à l'autre. La porte est parfois figurée, elle est tantôt de côté, tantôt de face; les dimensions relatives de cette cabane diffèrent également d'un coin à l'autre. Derrière la hutte, dans le champ gauche, se trouve un arbre dont le haut est recourbé vers la droite, surplombant la cabane. Cet arbre est plus ou moins branchu, tantôt feuillu, tantôt dénudé; le feuillage présente les formes les plus diverses et même les plus inattendues.

A l'exergue, se trouvent les indications d'atelier et d'officine, parfois aussi une étoile.

Épisodiquement, figure dans le champ une autre étoile (à huit rayons) ou une lettre.

Les détails les plus saillants sont mentionnés à propos de chaque atelier.

Type II. — Un personnage en habit militaire brandissant le labarum au-dessus de deux vaincus. Ce type est réservé de préférence à Constance II.

Le personnage représente le plus souvent l'empereur, sa tête est alors ceinte du diadème. Il est debout vers la gauche, tient la main gauche appuyée sur un bouclier ovale portant sur le sol derrière lui. De la main droite il brandit un labarum (ou une enseigne) au-dessus des deux vaincus. Ce labarum (ou cette enseigne) présente de nombreuses variations que nous décrirons en détail à propos de chaque atelier.

Les deux vaincus, presque toujours barbus, sont coiffés de bonnets phrygiens et regardent l'un vers l'autre. Ils sont de face, vêtus de robes courtes à rayures verticales et ont les mains liées le plus souvent derrière le dos mais quelquefois

par devant. En général, ils sont assis à terre, les jambes repliées vers la droite et, dans ce cas, le personnage militaire pose le pied gauche sur les jambes du prisonnier de droite qui se trouve ainsi maintenu à terre. Une autre interprétation représente les vaincus, le genou gauche en terre, le genou droit replié et levé, là encore l'empereur pose le pied droit sur la jambe gauche à terre du vaincu placé à droite pour l'empêcher de se relever. Sur d'autres coins, les vaincus sont à demi levés et parfois l'empereur semble décocher du droit un coup de pied au vaincu le plus rapproché de lui. Enfin certaines pièces montrent les deux vaincus complètement debout et, du pied droit, l'empereur semble les chasser vers la gauche. Même dans ce cas, les vaincus sont toujours représentés d'une taille notablement inférieure à celle de l'empereur.

A l'exergue, se trouvent les désignations d'atelier et d'officine, parfois aussi une étoile.

Épisodiquement, figure dans le champ une autre étoile (à huit rayons) ou une lettre.

Les détails les plus saillants sont mentionnés à propos de chaque atelier.

Type III. — Un personnage en costume militaire brandissant sa haste pour réduire un cavalier désarçonné.

Le personnage en costume militaire (l'empereur?) est debout vers la gauche; il pointe sa haste vers un cavalier désarçonné dont le cheval est couché sur la gauche. Le bouclier du cavalier est tombé à terre derrière l'empereur. Le cavalier se retourne vers l'empereur en implorant plus ou moins visiblement sa grâce.

A l'exergue, désignations d'atelier et d'officine. Dans le champ, une lettre.

Distinction des émissions. — Pour la période constantinienne, il a été possible à Maurice de diviser les masses monétaires produites par chaque atelier en émissions qui se distinguent les unes des autres par la présence ou l'absence des étoiles, des lettres ou d'autres signes.

Pour la période post-constantinienne, la même méthode n'a pas donné de résultats jusqu'à présent. Cette nouvelle trouvaille en apporte une fois de plus la preuve : la répartition relative des étoiles du champ et de l'exergue aboutit au fait qu'elles s'excluent mutuellement comme distinctifs d'émissions. Si l'étoile de l'exergue était comme avant 337 D, la marque d'une seconde émission, que signifierait alors l'étoile du champ qui parfois se trouve et parfois manque dans chacun des deux cas? Si, au contraire, c'était l'étoile du champ qui était promue au rang de distinctif propre à la seconde émission, que signifierait la présence ou l'absence de l'étoile à l'exergue? De même pour la lettre

2.

du champ (Γ = 3ᵉ?). Jusqu'à présent aucune supposition logique n'a pu être formulée qui concilierait ces contradictions apparentes et par là permettrait de dégager des hypothèses plausibles. Il est difficile de se résigner à admettre qu'au bel ordre constantinien avait succédé sans transition un désordre post-constantinien aussi total. Peut-être les monétaires continuaient-ils à employer épisodiquement des distinctifs auxquels ils avaient été habitués mais qui dès lors visaient des buts moins formels que la distinction entre des émissions séparées, des buts seulement comptables : le contrôle du volume des frappes par exemple ou de leur destination. Ou bien ces distinctifs mitigés désignaient-ils des succursales momentanées ou des officines auxiliaires détachées temporairement de leur centre sous la pression d'événements fortuits? Devons-nous y voir des marques spéciales à des frappes affermées par l'industrie privée? Il faudra la chance d'autres trouvailles plus favorablement composées pour entrevoir des solutions à tous ces problèmes. Momentanément, la trouvaille de Kom Denchal ne permet pas de progresser plus avant.

Ateliers et officines. — La présente trouvaille comprend des monnaies frappées dans huit ateliers sur les dix-neuf qui ont été en activité sous les règnes de ces empereurs.

	PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.	COMPLÈTES.	INCOMPLÈTES.	TOTAUX.
	—	—	—	—
A	Alexandrie	547	10	557
B	Antioche	70	2	72
C	Constantinople	105	3	108
D	Cyzique	145	1	146
E	Héraclée	22	—	22
F	Nicomédie	48	—	48
G	Rome	48	—	48
H	Thessalonique	11	—	11
	Totaux	996	16	1012
	Plus, illisibles			50
	Total conforme			1062

Une question se pose immédiatement : les ateliers mentionnés aux exergues correspondent-ils exactement aux endroits où les pièces ont été réellement frappées? Au contraire, s'est-il produit des commissions, des délégations : Alexandrie ayant par exemple frappé du métal appartenant à Constantinople ou à Cyzique non seulement pour le compte mais encore au nom de ces derniers

centres? Cette question — qui par ailleurs ferait surgir pour la période post-constantinienne une possibilité d'expliquer les distinctifs d'apparence illogique — s'est déjà posée pour la fin de la période constantinienne. Elle n'a pas encore été résolue car, en toute équité, la controverse entre deux célèbres numismates (français et autrichien) doit être considérée comme restant ouverte. Il faudrait étudier le plus grand nombre possible de trouvailles et reclasser tous les revers d'après leur composition et le travail de gravure sans trop s'attacher aux indications des exergues et des avers. Certes, se serait là un gros travail mais qui aboutirait fort probablement à jeter une lumière définitive sur la numismatique de toute cette période.

* * *

Ayant formulé cette réserve fondamentale, nous en arrivons à la seconde partie, l'étude de chaque atelier tel que mentionné en exergue.

A. — ALEXANDRIE.

		D. N. CONSTA ---- --- NS. P. F. AVG		D. N. CONSTAN --- --- TIVS. P. F. AVG	
1	prisonnier	ALE. A....	25	ALE. A....	17
1	prisonnier, étoile ch.	ALE. A....	9	ALE. A....	3
2	vaincus	ALE. A....	30	ALE. A....	37
2	vaincus, étoile ch.	ALE. A....	18	ALE. A....	15
1	prisonnier	ALE. B....	19	ALE. B....	14
1	prisonnier, étoile ch.	ALE. B....	12	ALE. B....	10
2	vaincus	ALE. B....	25	ALE. B....	36
2	vaincus, étoile ch.	ALE. B....	31	ALE. B....	15
1	prisonnier	ALE. Γ....	34	ALE. Γ....	24
1	prisonnier, étoile ch.	ALE. Γ....	8	ALE. Γ....	18
2	vaincus	ALE. Γ....	18	ALE. Γ....	37
2	vaincus, étoile ch.	ALE. Γ....	24	ALE. Γ....	20
1	cavalier désarçon. Γ.	—		ALE. Γ....	1
1	prisonnier	—		ALE. Δ....	5
1	prisonnier, étoile ch.	ALE. Δ....	5	ALE. Δ....	2
2	vaincus	—		ALE. Δ....	18
2	vaincus, étoile ch.	ALE. Δ....	5	ALE. Δ....	10
1	cavalier désarçon, Γ.	—		ALE. Δ....	2
	Totaux		263		284

soit en tout 547.

Celles des pièces émises par l'atelier d'Alexandrie sont au nombre de 547 (dont 263 à Constant et 284 à Constance II), plus 10 incomplètes, non classées, soit environ la moitié de la trouvaille.

Les lettres numérales qui suivent immédiatement ALE sont au nombre de quatre (A, B, Γ, Δ,) ; elles sont généralement considérées comme désignant les officines.

Dans l'état actuel de nos connaissances, toute hypothèse relative à l'étoile souvent présente dans le champ du revers (sur 205 des 547 monnaies classées) serait prématurée, la répartition par rapport aux secondes étoiles dans d'autres ateliers, risquant de l'infirmer.

Parmi cette masse de pièces, il a été trouvé trois exemplaires d'un module un peu supérieur, toutes de Constance II, avec à l'avers son buste diadémé tourné vers la droite et au revers un Γ dans le champ. Il n'est pas impossible que cette lettre Γ (se retrouvant sur les autres types frappés à Constantinople) soit une lettre numérale ; il n'est pas impossible qu'elle ait pour but de différencier une troisième émission mais nous avons vu que c'est peu probable. Dans le cas présent, vu la dimension un peu plus grande de la pièce, cette lettre numérale peut tout aussi bien constituer un indice de valeur — et peut-être même de valeur conventionnelle.

Le revers du type III présente, lui aussi, un sujet militaire : « Soldat en fureur debout à gauche, perçant de sa haste et poussant du pied un ennemi qui tient un bouclier et est tombé par-dessus son cheval en tâchant de se tenir à sa crinière ; à terre, un bouclier. L'ennemi lève les yeux en suppliant » (description du n° 225 de Cohen, t. VI, p. 313-314).

La facture des pièces marquées ALE. Δ est moins bonne que celle de la pièce marquée ALE. Γ. Il existe de nombreuses différences de détail avec la description donnée par Cohen.

Toutes les autres pièces (544) sont au type I ou au type II. Au droit le buste diadémé de l'empereur est tourné vers la gauche. Les revers ont été décrits comme suit :

Type I. — « Soldat casqué marchant à droite et se retournant ; il entraîne un jeune captif hors de son habitation et tient une haste transversale baissée ; derrière l'habitation, un arbre » (description du n° 230, Cohen, t. VI, p. 314).

Type II. — « L'empereur en habit militaire debout à gauche, tenant un étendard qui est quelquefois orné d'une croix ou du ☧ et donnant un coup de pied à deux captifs à genoux, les mains liées derrière le dos » (description du n° 222, Cohen, t. VI, p. 313).

Là encore, il existe de nombreuses différences de détail qui méritent de retenir l'attention.

Au droit, le diadème qui ceint la tête de l'empereur revêt des formes variables : 1° le simple bandeau de pourpre — rare ; 2° la bande de pourpre ourlée de petites perles et portant une joaillerie au milieu de sa longueur ; 3° la bande de pourpre ourlée de grosses perles et portant en son milieu la même joaillerie — fréquente ; 4° la bande de pourpre sur laquelle sont cousus des joailleries et des ornements alternés, avec au milieu de sa longueur un large médaillon de pierreries — fréquente ; 5° la bande de pourpre sur laquelle sont cousues des feuilles (de laurier?) en or disposées par paires et le médaillon médian — rare.

L'iconographie peut être qualifiée d'« inexistante ». Nous retrouvons là un défaut caractéristique de toutes les frappes romaines d'Alexandrie. Sur des monnaies émises par une même officine, il est possible de trouver par exemple des monnaies portant le nom de Constant avec des effigies se rapprochant de celle de Constant ou au contraire de celle de Constance II. De même des monnaies au nom de Constance II présentent indifféremment des effigies se rapprochant de celle de Constant ou de celle de Constance II. En vérité, la plupart des effigies ne ressemblent expressément ni à Constant, ni à Constance II : les variations des yeux, du nez, du menton, de la nuque, etc. relèvent de la pure fantaisie.

Cette extrême liberté d'interprétation se manifeste également sur les revers.

Sur le type I (1 prisonnier) — 205 pièces. L'attitude et l'habillement du militaire gardent une certaine uniformité mais sa haste présente de curieuses variations tant dans sa position (la pointe ferrée entre les jambes — cas général — ou à gauche de sa jambe droite — exceptionnel) que dans sa forme. La partie supérieure du manche est en général unie mais parfois elle est terminée par une ou deux boules ou même, exceptionnellement, par une double poignée (ou garde?). Le fer de la pointe présente des formes variées . L'attitude du captif est loin d'être uniforme, tantôt il semble marcher de bonne volonté, sa main droite simplement tenue par la dextre, du militaire, tantôt il semble résister du poids de son corps rejeté en arrière et se faire traîner de force. Son vêtement court, presque toujours rayé verticalement, présente des formes et des dispositions variables. La cabane, dont il semble sorti, présente également des variations curieuses. Elle est en clayonnage de roseaux, avec ou sans porte latérale, et recourbée par le haut de façons variables ; elle ressemble parfois à l'un de ces abris temporaires

en tiges de sorgho où s'abritent les gardiens des récoltes égyptiennes.

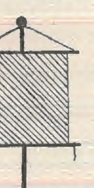
L'arbre situé vers la gauche présente en général des formes manquant de naturel. Il peut ressembler à un grand pied de sorgho mais qui serait branchu et porterait des panicules multiples comme il peut tenir de l'arbuste feuillu ou être dénudé de ses feuilles .

Les proportions respectives du militaire, du prisonnier, de la cabane et de l'arbre sont éminemment variables d'un coin à l'autre.

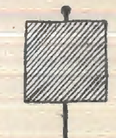
Quand elle existe, l'étoile du champ a généralement huit rayons et est située entre le haut de l'arbre et la tête du militaire.

Sur le type II (2 vaincus) — 339 pièces, c'est le plus souvent l'empereur en personne (reconnaissable à son diadème et son collier) qui est représenté mais parfois diadème et collier manquent et, en pareil cas, le personnage peut aussi bien représenter un chef militaire.

Le labarum qu'il brandit au-dessus des vaincus présente des variations excessivement intéressantes. La hampe est de longueur variable et parfois tout à fait réduite. L'enseigne elle-même appartient à deux types nettement différents. L'une probablement souple (étoffe), est attachée par un cordon au sommet de la hampe souvent surmontée d'une boule; le corps est tendu entre deux baguettes, l'inférieure ayant parfois une pendeloque à chaque extrémité.



Cet étendard était évidemment pliable à volonté : l'enseigne se roulait sur les deux baguettes qui pouvaient être attachées avec les pendeloques. Le rouleau ainsi formé pouvait à son tour se lier le long de la hampe avec la cordelette du haut.



L'autre, probablement rigide, semble être un plateau fixé plus ou moins à demeure sur la hampe. La forme est carrée, rectangulaire debout, rectangulaire couchée ou triangulaire la pointe en bas. Les signes qui y figurent présentent la plus grande variété. D'abord, les monogrammes chrétiens (de préférence sur les étendards souples) puis sur les enseignes rigides des écussons simples : ou enfin quelques monogrammes particuliers, moins fréquents : et qui, chose curieuse, n'ont pas, comme les premiers, de relation évidente avec la religion alors officielle de l'empire. Ceux de la première série (qui à eux seuls figurent sur les trois

quarts des pièces) correspondent bien au labarum protocolaire des empereurs. Ceux des deux autres — d'ailleurs plus rares — auraient-ils pour but de commémorer des avantages remportés sur les Perses, etc., par telle ou telle unité, tel ou tel chef militaires dont ils auraient été les insignes particuliers (badges, guidons de compagnie)?

Les deux vaincus, souvent vêtus de robes courtes rayées verticalement, sont en général barbus, coiffés d'un bonnet phrygien et sont assis par terre. Ils se regardent mutuellement et semblent avoir les mains liées devant eux (et non derrière leur dos comme sur les pièces des autres ateliers). L'empereur pose le pied droit sur les jambes du vaincu de droite pour le maintenir à terre. Sur les monnaies de Constance II, parfois les officines ALE. B et ALE. Γ représentent les vaincus avec le genou droit levé, ALE. Γ les vaincus se soulevant légèrement et ALE. Δ les vaincus franchement levés et que l'empereur semble alors pousser du pied devant lui.

Quand elle existe, l'étoile du champ porte généralement huit rayons et est placée au-dessus des vaincus.

Les poids n'ont aucune uniformité.

B. — ANTIOCHE.

	D. N. CONSTA - - - - - - - - NS. P. F. AVG		D. N. CONSTAN - - - - - - TIVS. P. F. AVG	
	—		—	
2 vaincus	—		AN. A	10
2 vaincus, étoile ch.	—		AN. A	4
1 prisonnier	AN. B	1	—	
2 vaincus	—		AN. B	12
2 vaincus, étoile ch.	—		AN. B	5
1 prisonnier	AN. Γ	6	—	
1 prisonnier, étoile ch.	AN. Γ	2	—	
1 prisonnier	AN. Δ	8	—	
1 prisonnier, étoile ch.	AN. Δ	1	—	
2 vaincus	—		AN. E	6
1 prisonnier	AN. Σ	2	—	
1 prisonnier, étoile ch.	AN. Σ	1	—	
2 vaincus	—		AN. Z	6
2 vaincus, étoile ch.	—		AN. Z	2
2 vaincus, étoile ch.	—		AN. H	1
1 prisonnier, étoile ch.	AN. Θ	3	—	
Totaux		24		46

soit en tout 70.

Celles des pièces émises par l'atelier d'Antioche sont au nombre de 70 (dont 24 à Constant et 46 à Constance II) plus 1 incomplète, non classée.

Les lettres numérales suivant immédiatement AN sont au nombre de 9 (A, B, Γ, Δ, E, Σ, Z, H, Θ); elles sont généralement considérées comme désignant les officines.

L'étoile (à huit rayons) figure dans le champ sur 19 pièces d'entre les 70.

Une première remarque s'impose : toutes les pièces de Constant présentent le revers au type I (1 prisonnier); toutes celles de Constance II, le revers au type II (2 vaincus).

Au droit sur la majorité de ces pièces l'empereur porte un diadème formé d'une bande de pourpre sur chacun des deux bords de laquelle est cousu un rang de perles. Au milieu de la longueur est fixé soit un médaillon de joaillerie soit un carré de perles entourant une perle plus grosse. Exceptionnellement, se rencontre la bande de pourpre sur laquelle sont cousus des carrés de joaillerie et des médaillons alternés avec au milieu de la longueur un large médaillon de pierreries.

L'effigie toujours tournée vers la gauche repose sur un buste de face, revêtu de la cuirasse et du paludamentum, le globe impérial dans la main droite.

S'essayer à en tirer des données iconographiques serait hasardé, tout au plus est-il permis de dire que Constance II semble plus âgé que Constant, la différence d'âge était d'ailleurs assez faible (3 ans).

Au revers — sur le type I (1 prisonnier) — 24 pièces — quelques variations méritent d'être mentionnées. La haste présente quelquefois deux boules à chacune de ses extrémités, disposition plutôt anormale. A part cette exception, elle se termine vers le bas par une pointe simple.

Le captif est parfois représenté avec une main (généralement la gauche) sur la bouche comme pour étouffer ses cris. Ses vêtements, son attitude présentent de légères différences d'un coin à l'autre.

L'arbre planté à gauche de la cabane est toujours feuillu mais tantôt contracté un peu en chou, tantôt élancé en forme de fougère.

Quand elle existe, l'étoile est à huit rayons et se trouve placée entre l'arbre et la tête du militaire.

Le manteau du militaire est en général court mais sur quelques exemplaires il est au contraire allongé par derrière et tombe entre les jambes jusqu'à la hauteur des chausses.

Sur le type II (2 vaincus) — 46 pièces. Le personnage semble être toujours l'empereur lui-même. Le labarum (généralement rectangulaire et vertical), qu'il tient à bout de bras au-dessus des vaincus, est impérial et chrétien … sauf un …; il est souvent frangé par le bas.

Les deux vaincus, coiffés de bonnets phrygiens, se regardent mutuellement et il est possible qu'ils aient les mains liées. Ils sont en général assis par terre, parfois ils sont accroupis, le genou droit relevé. Toujours, l'empereur pose le pied droit sur la jambe gauche du vaincu de droite.

Quand elle existe, l'étoile du champ porte huit rayons et est placée au-dessus des vaincus.

Les poids et diamètres n'ont aucune uniformité.

C. — CONSTANTINOPLE.

	D. N. CONSTA – – – – – – – – N. S. P. F. AVG		D. N. CONSTAN – – – – – – TIVS. P. F. AVG	
	—		—	
1 prisonnier	CONS. A......	4	—	
2 vaincus	—		CONS. A......	6
2 vaincus	—		CONS. A ✻...	3
2 vaincus, Γ dans champ	—		CONS. A ✻...	5
1 prisonnier	CONS. B ✻....	2	—	
2 vaincus	—		CONS. B.....	2
2 vaincus	—		CONS. B ✻...	1
2 vaincus, Γ dans champ	—		CONS. B ✻...	9
1 prisonnier	CONS. Γ......	1	—	
1 prisonnier	CONS. Γ ✻....	3	—	
1 prisonnier, Γ dans champ	CONS. Γ ✻....	3	—	
2 vaincus	—		CONS. Γ ✻...	1
2 vaincus	—		CONS. Δ ✻...	2
1 prisonnier	CONS. E......	1	—	
1 prisonnier	CONS. E ✻....	2	—	
1 prisonnier, Γ dans champ.	CONS. E ✻....	2	—	
1 prisonnier	CONS. Σ ✻....	1	—	
1 prisonnier, Γ dans champ	CONS. Σ ✻....	5	—	
1 prisonnier	CONS. N (Z couché)	1	—	
2 vaincus	—		CONS. Z.. ...	1
2 vaincus	—		CONS. Z ✻...	2
2 vaincus, Γ dans champ	—		CONS. Z ✻...	6
1 prisonnier	CONS. H	1	—	
2 vaincus	—		CONS. H.....	5
2 vaincus	—		CONS. H ✻...	3
2 vaincus, Γ dans champ	—		CONS. H ✻...	4
2 vaincus	—		CONS. Θ ✻...	2
2 vaincus, Γ dans champ	—		CONS. Θ ✻...	9
1 prisonnier	CONS. I......	1	—	
1 prisonnier	CONS. I ✻	5	—	
1 prisonnier, Γ dans champ	COST. I ✻	4	—	
1 prisonnier	CONS. IA ✻ ...	1	—	
1 prisonnier, Γ dans champ	CONS. IA ✻ ...	7	—	
Totaux		44		61

soit en tout 105 pièces.

Celles des pièces émises par l'atelier de Constantinople sont au nombre de 105 (dont 44 à Constant et 61 à Constance II), plus 3 incomplètes, non classées.

Les lettres numérales suivant immédiatement CONS sont au nombre de onze (Α, Β, Γ, Δ, Ε, Σ, Ζ, Η, Θ, Ι, ΙΑ) ; elles sont généralement considérées comme désignant les officines.

Après ces lettres, il existe souvent une étoile, généralement munie de huit rayons et certaines officines (Δ, Θ, ΙΑ) ne sont représentées — peut-être fortuitement — qu'avec leur lettre suivie de l'étoile. Le nombre des pièces sans étoile à l'exergue est de 23 alors que 82 — la majorité — en portent une. Suivant la coutume en usage durant l'époque constantinienne (qui précède immédiatement celle-ci), l'étoile à la fin de la légende d'exergue était le distinctif constant d'une nouvelle émission. Dans l'état actuel de nos connaissances sur l'histoire de cette époque, aucune date saillante (decennalia, 346 D.?) ne permet de situer dans le temps une seconde émission à laquelle cette étoile supplémentaire aurait servi de marque particulière, et encore moins une troisième [1].

D'autre part, la lettre Γ figure souvent dans le champ (officines Α, Β, Γ, Ε, Σ, Ζ, Η, Θ, Ι, ΙΑ) ; elle se rencontre seulement sur celles des pièces qui portent déjà l'étoile à l'exergue, jamais sur celles qui en sont démunies (50 Γ sur 82 pièces avec étoile). Il est impossible d'y voir une lettre numérale d'officine puisque toutes ces pièces en portent déjà une, le plus souvent différente. La marque d'une nouvelle valeur, admissible sur les pièces d'Alexandrie où le Γ correspond à un module sensiblement différent, ne peut être retenue à Constantinople pour ce monnayage uniforme. Il pourrait s'agir d'une initiale de graveur, sortant d'ailleurs de la coutume ; il faudrait alors admettre que ce graveur aurait travaillé pour presque toutes les officines mais seulement quand elles frappaient avec l'étoile. A ces improbabilités s'ajoute celle plus grave résultant de changements apparents dans «la main de l'artiste». Il est plus vraisemblable que l'adjonction de cette lettre ait répondu à un besoin subit de différencier une partie des monnaies en cours de fabrication. D'après certaines

---

[1] L'hypothèse :
1re émission — sans étoile
2e émission — avec étoile
3e émission — avec étoile et Γ,
aurait contre elle la coexistence de l'étoile et du Γ dans la troisième émission supposée. Le Γ seul suffirait à distinguer cette dernière puisqu'il peut signifier «troisième» mais alors le maintien de l'étoile signifiant «deuxième» serait provisoirement inexplicable.

pièces, ce Γ paraît avoir été ajouté au mieux dans l'espace laissé libre par la composition mais sur un coin déjà gravé sans l'avoir prévu. D'autres pièces nous montrent que par la suite de nouveaux coins ont reçu une composition équilibrée de manière à réserver au Γ une place dans le champ, place telle qu'il s'intègre mieux dans l'ensemble. Une nécessité aussi urgente fut-elle causée par les demandes de l'armée engagée dans la guerre avec les Perses? Ce ne sont là que conjectures.

Toutes les pièces de Constant (44) ont le revers au type I (1 prisonnier) et toutes celles de Constance II (61), celui au type II (2 vaincus).

Au droit, les empereurs portent un diadème uniforme : la bande de pourpre sur chacun des deux bords de laquelle est cousu un rang de perles. Au milieu de la longueur est fixé un ornement de perles qui domine le front.

Il aurait été normal que l'iconographie des frappes émises par Constantinople ait été l'objet de soins particuliers. Il n'en est rien. Si les effigies sont un peu meilleures que dans les autres ateliers, elles restent néanmoins figées, empreintes d'un style conventionnel. Constant a parfois un aspect plus juvénile, le cou plus élancé que Constance II mais ces distinctions n'ont aucune fixité et ne se maintiennent pas d'une officine à l'autre.

Les revers présentent plus d'uniformité que dans les autres ateliers mais la qualité du travail de gravure n'est pas sensiblement meilleure. Les types commencent eux-aussi à se figer dans une raideur qui manque de naturel.

Sur le type I (1 prisonnier), 44 pièces appartenant toutes à Constant, les variétés de la haste sont peu nombreuses : le haut de la haste est lisse soit terminé par deux ou trois boules ; le fer du bas est plus ou moins long, plus ou moins large, nous y retrouvons aussi la pointe anormale d'Antioche / avec trois nœuds au lieu de deux.

Les vêtements du militaire présentent peu de variations.

Le prisonnier est en général tête nue mais la dixième officine le représente avec une coiffure en forme de casque bas à bords plats et la onzième — Γ avec une chevelure volumineuse qui semble féminine. Il suit avec plus ou moins de bonne grâce mais sans se rejeter en arrière.

La cabane, toujours en clayonnage mais sans porte apparente, manque souvent de surplomb ; elle a tendance à faire corps avec l'arbre qui a diminué de taille et revêtu des formes tout à fait conventionnelles : en épi , en épillets ou parfois schématiques représentant un rameau plutôt qu'un arbre.

Sur le type II (2 vaincus), 61 pièces appartenant toutes à Constance II, se manifeste la même tendance vers la stylisation du sujet.

Le labarum ne revêt que deux formes [☧] [X] cette dernière avec sa dérivée [⊠]. La hampe est écourtée au point de devenir une simple poignée, parfois même à peine indiquée.

Les deux vaincus semblent avoir les mains liées derrière le dos. Ils sont assis ou accroupis le genou droit levé, ou bien ils sont complètement levés et l'empereur semble alors les pousser du pied vers la gauche. L'officine Θ a remplacé leurs bonnets phrygiens par des casques bas à bords plats.

Les poids n'ont aucune uniformité et il est impossible d'en dégager des règles métrologiques quelconques.

D. — CYZIQUE.

	D. N. CONSTA---- ----NS. P. F. AVG		D. N. CONSTAN--- ---TIVS. P.F. AVG	
1 prisonnier	S. M. K. A.	3	—	
1 prisonnier, étoile ch.	S. M. K. A.	5	—	
1 prisonnier	*S. M. K. A.	4	—	
2 vaincus	—		S. M. K. A.	6
2 vaincus, étoile ch.	—		S. M. K. A.	5
1 prisonnier	S. M. K. B.	4	—	
1 prisonnier, étoile ch.	S. M. K. B.	6	—	
1 prisonnier	*S. M. K. B.	3	—	
2 vaincus	—		S. M. K. B.	3
2 vaincus, étoile ch.	—		S. M. K. B.	4
1 prisonnier, étoile ch.	S. M. K. Γ.	1	—	
1 prisonnier	*S. M. K. Γ.	13	—	
2 vaincus	—		S. M. K. Γ.	9
2 vaincus	—		*S. M. K. Γ.	7
1 prisonnier	S. M. K. Δ.	1	S. M. K. Δ.	1
1 prisonnier, étoile ch.	S. M. K. Δ.	3	—	
1 prisonnier	*S. M. K. Δ.	6	—	
1 prisonnier, étoile ch.	*S. M. K. Δ.	1	—	
2 vaincus	—		S. M. K. Δ.	3
2 vaincus, étoile ch.	—		S. M. K. Δ.	8
2 vaincus	—		*S. M. K. Δ.	5
1 prisonnier, étoile ch.	S. M. K. E.	1	—	
1 prisonnier	*S. M. K. E.	7	—	
2 vaincus, étoile ch.	—		S. M. K. E.	9
2 vaincus	*S. M. K. E.	1	*S. M. K. E.	6
1 prisonnier, étoile ch.	S. M. K. Σ.	1	—	
1 prisonnier	*S. M. K. Σ.	8	—	
2 vaincus, étoile ch.	—		S. M. K. Σ.	6
2 vaincus	—		*S. M. K. Σ.	5
Totaux		68		77

soit en tout 145.

Celles des monnaies émises par l'atelier de Cyzique sont au nombre de 145 (dont 68 à Constant et 77 à Constance II), plus 1 incomplète, non classée.

Les lettres numérales suivant immédiatement S. M. K. sont au nombre de six (A, B, Γ, Δ, E, Σ), elles sont généralement considérées comme désignant les officines.

Au début de l'inscription à l'exergue, il existe souvent une étoile, généralement munie de huit rayons ; elle se rencontre sur les frappes des six officines. Le nombre des pièces sans étoile à l'exergue est de 79 alors que 66 en portent une.

Il se trouve parfois une autre étoile dans le champ du revers ; en général elle n'existe que sur des pièces ne portant pas déjà une étoile à l'exergue mais il se rencontre cependant des exceptions. Le tableau suivant montre la répartition des étoiles, il ne s'en dégage aucune règle stricte ni aucune indication quant aux distinctions éventuellement visées.

Off. A, B, Γ, Δ, Σ ..	aucune étoile	30		
Off. A, B, Γ, Δ, E, Σ	étoile champ seulement	49	79	
Off. A, B, Γ, Δ, E, Σ	étoile exergue seulement	65		
Off. Δ	étoile champ et étoile exergue	1	66	145

Sauf une exception dans chaque cas, les pièces de Constant présentent le revers au type I (1 prisonnier) et celles de Constance II le revers au type II (2 vaincus). Il est possible que ces exceptions ne soient pas volontaires et proviennent d'erreurs, de l'emploi l'un pour l'autre de coins du droit au moment de la frappe.

Au droit, les deux empereurs portent uniformément comme diadème la bande de pourpre ourlée de deux rangs de perles, avec l'ornement médian au-dessus du front.

Les deux effigies impériales ne se distinguent pas l'une de l'autre, le même type de figure conventionnelle semble avoir servi pour les deux, la légende la désignant tantôt comme l'un, tantôt comme l'autre empereur.

Les revers sont d'une exécution médiocre et routinière.

Au type I (1 prisonnier), 68 pièces appartiennent à Constant et une par exception (erreur de coin lors de la frappe?) à Constance II.

A son extrémité supérieure, la haste du militaire est lisse ou terminée par deux boules. La pointe inférieure est quelquefois lisse mais plus souvent lancéolée, le fer étant plus ou moins fort.

Dans la majorité des cas, le prisonnier est représenté avec une main (généralement la gauche) devant la bouche. Cette attitude déjà relevée sur quelques frappes d'Antioche devient fréquente sur celles de Cyzique.

La cabane de clayonnage est réduite à une simple botte de roseaux qui parfois fait corps avec l'arbre. Ce dernier peu feuillu est ramifié de la façon la plus rudimentaire.

Quand elle existe, l'étoile à huit rayons est souvent empâtée.

Au type II (2 vaincus), 77 pièces appartiennent à Constance II, et une par exception (ou erreur?), à Constant.

Le labarum présente toujours une hampe allongée, il est aux types impériaux ☧ ⳨ ✚. L'empereur n'est pas toujours diadémé. Les vaincus sont assis par terre, ou accroupis, ou à genoux; les mains sont liées derrière le dos; ils sont coiffés de bonnets phrygiens, leurs costumes présentent de légères différences. Généralement, l'empereur pose le pied droit sur la jambe à terre du vaincu de droite.

Quand elle existe, l'étoile du champ est empâtée.

Pas de règle métrologique évidente.

E. — HÉRACLÉE.

	D. N. CONSTA ---- ---- NS. P. F. AVG		D. N. CONSTAN --- --- TIVS. P. F. AVG	
2 vaincus	—		S. M. H. A.	5
2 vaincus, étoile ch.	—		S. H. A	1
2 vaincus	—		S. M. H. B.	3
2 vaincus, étoile ch.	—		M. H. B	1
1 prisonnier	S. M. H. Δ.	7	—	
1 prisonnier, étoile ch	S. M. H. Δ.	2	—	
1 prisonnier, étoile ch.	S. M. H. E.	2	—	
2 vaincus	—		S. M. H. E.	1
Totaux		11		11

soit en tout 22.

Celles des monnaies émises par l'atelier d'Héraclée sont au nombre de 22 (dont 11 à Constant et 11 à Constance II).

Les lettres numérales suivant immédiatement S. M. H. ou M. H. sont au nombre de quatre (A, B, Δ, E); elles sont généralement considérées comme désignant les officines.

Il existe parfois une étoile dans le champ du revers. Elle est relativement grande et présente huit rayons en général bien distincts (6 pièces sur 22, des quatre officines A, B, Δ, E).

Toutes les pièces de Constant ont au revers le type I (1 prisonnier) et toutes celles de Constance II, le type II (2 vaincus).

Au droit, les empereurs portent uniformément le diadème de pourpre ourlé de deux rangs de perles avec l'ornement médian au-dessus du front. Cet ornement qui semble un médaillon en joaillerie est tantôt carré tantôt ovale; exceptionnellement, vu en perspective, il affecte la forme d'un croissant.

Les deux effigies impériales se ressemblent sans doute mais pas au point de ne pouvoir les distinguer : Constant a la figure plus pleine, plus juvénile alors que celle de Constance II est plus maigre et plus marquée par l'âge. Les deux physionomies sont traitées avec une certaine rudesse et la mauvaise exécution du menton leur donne un air de dureté caractéristique de cet atelier.

Les revers font montre du même style sec et conventionnel.

Sur le type I (1 prisonnier), 11 pièces appartenant toutes à Constant, la haste est plus ou moins longue, terminée à sa partie supérieure par deux boules et à son extrémité inférieure par un fer lancéolé; elle est parfois tenue gauchement. C'est par exception que le prisonnier porte sa main gauche devant sa bouche, détail qui manque en général; un coin le représente avec une chevelure d'une épaisseur anormale. Par rapport aux pièces des autres ateliers, la cabane est plus petite alors que l'arbre, lui, est plus développé. L'arbre est feuillu mais son branchage très simplifié.

Sur le type II (2 vaincus), 11 pièces appartenant toutes à Constance II, le personnage impérial n'a pas été particulièrement soigné par les graveurs, certains de ses attributs essentiels sont indistincts ou même omis. Le labarum procède de deux types seulement ☧ ✚ et sa hampe n'est jamais longue. Les deux vaincus n'ont en général que le genou gauche en terre, l'autre est levé; ils ont les mains liées derrière le dos et sont vêtus de sayons rayés verticalement.

Tantôt l'empereur a le pied droit posé sur la jambe gauche du prisonnier de droite, tantôt il semble plutôt lui décocher un coup de pied.

Aucune règle métrologique évidente.

F. — NICOMÉDIE.

	D. N. CONSTA - - - - - - - - NS. P. F. AVG		D. N. CONSTAN - - - - - - TIVS. P. F. AVG	
	—		—	
1 prisonnier	S. M. N. A. . . .	6	—	
1 prisonnier, étoile ch. . .	S. M. N. A. . . .	4	—	
2 vaincus	—		S. M. N. A. . . .	3
1 prisonnier	S. M. N. B. . . .	1	—	
1 prisonnier, étoile ch. . .	S. M. N. B. . . .	2	—	
2 vaincus	—		S. M. N. B. . . .	1
2 vaincus	—		S. M. N. Γ. . . .	8
2 vaincus, étoile ch.	—		S. M. N. Γ. . . .	2
1 prisonnier	S. M. N. Δ. . . .	2	—	
1 prisonnier, étoile ch. . . .	S. M. N. Δ. . . .	1	—	
2 vaincus	—		S. M. N. Δ. . . .	5
2 vaincus, étoile ch.	—		S. M. N. Δ. . . .	4
2 vaincus	—		S. M. N. E. . . .	4
2 vaincus, étoile ch.	—		S. M. N. E. . . .	3
2 vaincus, étoile ch.	—		S. M. N. Σ. . . .	1
2 vaincus, étoile ch.	—		S. M. N. Z. . . .	1
Totaux		16		32

soit en tout 48.

Celles des monnaies émises par l'atelier de Nicomédie sont au nombre de 48 (dont 16 à Constant et 32 à Constance II).

Les lettres numérales suivant immédiatement S. M. N. sont au nombre de sept (A, B, Γ, Δ, E, Σ, Z); elles sont généralement considérées comme désignant les officines.

Il existe souvent une étoile dans le champ, elle est relativement grande et porte huit rayons en général bien distincts (18 pièces sur 48 portent cette étoile, elles proviennent des sept officines A, B, Γ, Δ, E, Σ, Z).

Toutes les pièces de Constant présentent le revers au type I (1 prisonnier) et toutes celles de Constance II le revers au type II (2 vaincus).

Au droit, les empereurs portent uniformément le diadème de pourpre ourlé de deux rangs de perles avec l'ornement médian au-dessus du front. Cet ornement semble être un médaillon de joaillerie, il est tantôt carré, tantôt ovale. Il est assez souvent surmonté à son centre d'une grosse perle détachée en solitaire.

Il n'est guère possible de distinguer entre les effigies de Constant et celles de Constance II : tantôt l'un, tantôt l'autre a l'air plus jeune ou au contraire est représenté avec une figure plus virile.

Comme les droits, les revers sont d'une assez bonne exécution. Le travail de gravure est honorable et la façon dont la composition est traitée présente

à la fois du naturel et de la souplesse; les personnages sont bien campés et exactement proportionnés. Malheureusement, dans aucun autre atelier, les types imposés n'ont été aussi strictement respectés. Nicomédie avait encore de bons artisans mais n'avait déjà plus d'artistes capables de dominer la banalité conventionnelle des sujets prescrits.

Sur le type I (1 prisonnier), 16 pièces appartenant toutes à Constant. La haste, terminée à la partie inférieure par une boule / ou une pointe lancéolée plus ou moins forte, est bien en main. Le prisonnier ne porte pas sa main libre devant sa bouche, il a parfois une très forte chevelure.

Les proportions respectives de la cabane et de l'arbre sont fort variables; tantôt l'arbre est plus feuillu et la cabane de dimensions réduites, tantôt au contraire l'arbre est contracté et la cabane plus grande.

Sur le type II (2 vaincus), 32 pièces appartenant toutes à Constance II. En général, le personnage impérial est traité avec assez de soin et ses attributs sont assez minutieusement reproduits. Le labarum ne présente que deux types et sa hampe est toujours au moins de longueur moyenne.

Les deux vaincus ne sont agenouillés que par exception; ils sont en général levés à demi et parfois franchement debout; il semble bien que l'empereur les pousse du pied. Ils sont vêtus de sayons rayés et ont les mains attachées derrière le dos.

Bien que la frappe soit plus soignée, il ne se dégage aucune notion systématique de poids, les diamètres bien que toujours cantonnés dans ceux du « moyen bronze » ne présentent aucune uniformité.

G. — ROME.

1° Rome. Numération latine.

	D. N. CONSTA - - - - - - - - NS. P. F. AVG		D. N. CONSTAN - - - - - - TIVS. P. F. AVG	
	—		—	
1 prisonnier	R✱P	6	R✱P	1
1 prisonnier	R✱S	8	R✱S	1
1 prisonnier, N à dr.	R✱S	1	—	
1 prisonnier	R✱T	9	—	
1 prisonnier	R✱Q	9	R✱Q	1

2° Rome (ou Ravenne ?). Numération grecque.

1 prisonnier	R✱B	3	—	
1 prisonnier	R✱E	8	R✱E	1
Totaux		44		4

soit en tout 48.

Les monnaies portant à l'exergue R et une lettre numérale sont en général attribuées toutes à Rome. Ces lettres numérales présentent une particularité : elles appartiennent à deux séries différentes. La première, la plus ancienne, est composée des quatre lettres latines P, S, T, Q, qui sont évidemment les initiales des quatre officines primitives de Rome (Prima, Secunda, Tertia, Quarta). Plus tard, le nombre des officines de Rome s'étant accru, celles à partir de la cinquième furent désignées soit par des chiffres romains, soit par des signes conventionnels. Après 250 D. mais surtout depuis la réforme de Dioclétien, apparut la seconde série composée par des lettres grecques (A, B, Γ, Δ, E, Σ, Z, etc.). Il semble bien que la troisième officine de Rome — par exemple — se distinguait alors tantôt par un T, tantôt par un Γ mais qu'il s'agissait toujours de la même officine romaine. Il est permis de se demander si — avec le temps et la décadence — il en est toujours resté ainsi.

Le déplacement du centre de gravité de l'empire en direction de l'Orient s'était affirmé durant la période constantinienne; les relations de l'ancienne avec la nouvelle capitale s'effectuaient par Ravenne qui à cette époque n'avait pas encore été envasée par les alluvions et possédait un bon port intérieur dans le genre de l'actuelle Venise. Vers le milieu du IVe siècle, quand les nécessités stratégiques contraignirent Rome à abandonner une partie de sa primauté à Milan, l'importance de Ravenne comme liaison avec l'Orient s'accrut encore. En 402 D., Honorius, forcé d'évacuer Milan devant l'avance d'Alaric, devait transporter à Ravenne la capitale de l'empire d'Occident. De tout temps, cette ville avait possédé de très larges privilèges — dont les monétaires — qu'elle a probablement remis en exercice dès le milieu du IVe siècle, c'est-à-dire vers l'époque qui nous occupe. Au début, Ravenne marquait ses émissions d'un R tout comme Rome et ses officines n'étaient vraisemblablement que des succursales de celles de Rome qui émigrèrent peu à peu à Ravenne sous la contrainte des événements. La date exacte de ce transfert, qui a pu être graduel, n'est pas connue mais il est possible qu'entre 337 et 350 D. une certaine proportion des monnaies marquées R suivie d'une lettre numérale grecque ait déjà été en réalité frappée à Ravenne.

Celles des monnaies portant un R à l'exergue (Rome ou peut-être Ravenne?) sont au nombre de 48 (dont 44 à Constant et 4 à Constance II).

Les lettres numérales de l'exergue séparées de l'R par une étoile à huit rayons appartiennent comme nous l'avons vu à deux séries distinctes. La série latine (36 pièces) comporte les quatre lettres (P, S, T, Q) désignant les quatre premières officines de Rome. La série grecque (12 pièces) n'est représentée que par les lettres B et E (2e et 5e officines).

Une monnaie de Constant présente une particularité notable. Au droit, derrière le buste (champ droit) N; le même signe se trouve répété au revers entre les deux dernières lettres de la légende dont la césure se trouve modifiée N. Cette particularité n'est pas signalée par les auteurs et il est possible qu'elle corresponde à l'affermage d'un lot à l'industrie privée par la seconde officine.

Qu'elles soient au nom de Constant ou à celui de Constance II, toutes ces pièces présentent le revers au type I (1 prisonnier) [1].

Au droit, le diadème des empereurs présente de légères variations. L'ornement médian est en général petit et peu saillant, il est en losange ou plus souvent en croissant avec une forte perle au centre. Les perles des bords sont en général petites et les cordons flottants qui terminent le diadème sont eux-mêmes parfois chargés de perles jusqu'à leurs extrémités. Rarement, la bande de pourpre du diadème, au lieu de perles est ornée de motifs de joaillerie et de paires de feuilles alternés suivant une disposition qui se rencontre quelquefois aussi à Alexandrie et Antioche.

Quelques-unes des effigies se rapprochent du portrait de Constant avec la platitude anormale de sa nuque (platitude masquée par de longues mèches de cheveux), sa figure trop allongée, son maxillaire tombant alors que d'autres — bien que portant encore son nom — ne lui ressemblent en rien. Constance II a les pommettes plus fortes, le cou plus court et plus gros.

Le revers est toujours au type I (1 prisonnier); sur ces 48 pièces, le sujet est traité de façons fort inégales, parfois presque barbares.

La haste est terminée vers le bas par une pointe lancéolée plus ou moins forte et parfois par un fer en losange . L'extrémité supérieure de la haste est quelquefois terminée par deux boules. Cette arme est tenue plus ou moins correctement. Chaque fois qu'elle est visible, la main gauche du prisonnier est portée devant sa bouche. Ce captif présente des tailles assez différentes d'un coin à l'autre.

L'arbre est généralement feuillu mais son port et la disposition des branches présentent de notables variations. La cabane de clayonnage est généralement courbée du haut et son extrémité parfois même incurvée en gouttière; sur certains coins elle atteint une largeur inhabituelle, et est représentée comme cassée vers le haut.

Les modules de ces pièces sont variables au point que certaines d'entre elles, fort réduites, ne pèsent guère que la moitié du poids des grandes : aucune règle n'est apparente.

[1] Revers propre à Constant, propriétaire de cet atelier.

H. — THESSALONIQUE.

	D. N. CONSTA---- ----NS. P. F. AVG		D. N. CONSTAN--- ---TIVS. P. F. AVG	
1 prisonnier..........	TES. A......	3		—
1 prisonnier..........	TES. B......	1		—
1 prisonnier..........	TES. Γ......	1		—
1 prisonnier..........	TES. Δ......	2		—
1 prisonnier..........	TES. E......	2	TES. E......	2
Totaux....................		9		2

soit en tout 11 pièces.

Celles des monnaies émises par l'atelier de Thessalonique sont au nombre de 11 (dont 9 à Constant et 2 à Constance II).

Les lettres numérales suivant immédiatement TES sont au nombre de cinq (A, B, Γ, Δ, E); elles sont généralement considérées comme désignant les officines.

Il n'existe pas d'étoile à l'exergue ni dans le champ.

Le revers de toutes ces pièces est au type I (1 prisonnier), qu'elles portent le nom de Constant (9) ou celui de Constance II (2).

Au droit, les empereurs portent uniformément le diadème de pourpre ourlé de deux rangs de perles avec l'ornement médian au-dessus du front. Cet ornement est tantôt circulaire (médaillon), tantôt en forme de croissant mais toujours avec une grosse perle en solitaire au centre. Les cordons sont lisses ou perlés et terminés par une perle plus grosse.

Constant a le cou plus long et plus mince, le menton plus effacé que Constance II, mais ces distinctions manquent de netteté.

Comme les droits, les revers sont d'une facture assez rude et composés avec un minimum de soin. Tous les revers sont au type I (1 prisonnier) qui a servi indistinctement pour les deux empereurs. La haste terminée vers le bas par une pointe lancéolée plus ou moins forte est tenue gauchement. Au lieu que le fer soit pointé vers la terre entre les deux jambes du militaire, il est déporté vers la gauche au delà de la jambe droite. Le militaire n'est pas situé d'aplomb sur ses jambes et les différentes parties de son corps sont mal proportionnées entre elles.

Quand la main gauche du prisonnier est visible, il la porte devant sa bouche.

L'arbre présente une forme disgracieuse; il est mal ramifié et semble porter trois gros glands disproportionnés plutôt que des touffes de feuilles.

La cabane revêt une forme spéciale à cet atelier. La partie supérieure est comme cassée et rabattue vers la droite pour former auvent. Au lieu d'être striée verticalement, elle l'est horizontalement !

L'ensemble de la composition est mal équilibré et disgracieux.

La frappe est peu soignée, le métal médiocre; dimensions et poids sont variables sans système définissable.

CONCLUSIONS.

En résumé, la trouvaille de Kom Denchal ne contribue guère à trancher les incertitudes relatives aux émissions post-constantiniennes des moyens bronzes. Tout au contraire, sur bien des points elle aggraverait plutôt ces incertitudes. Elle conduit donc à se demander si certaines incohérences que — faute, d'en connaître la clef supposée — nous jugions comme étant plus apparentes que réelles, ne sont pas en définitive des incohérences fondamentales. Survenant immédiatement après l'ordre relatif de la période constantinienne, une solution aussi nettement négative est quelque peu difficile à admettre. Cependant, elle ne saurait être rejetée *de plano* car une solution négative est encore une solution et de plus elle ne serait pas en contradiction avec les faits d'alors : confusion politique, confusion religieuse, confusion économique; leur aboutissement logique ne serait-il pas aussi une confusion monétaire qui, comme toujours, se marque d'abord et plus fortement sur les monnayages divisionnaires.

Il ressort de ce qui précède des indications qui ne sont pas à négliger.

L'étude numismatique de cette période est entièrement à reprendre — ou plus exactement, à entreprendre — mais suivant des méthodes assez différentes de celles qui ont permis de fixer les lois numismatiques de la période précédente.

Elle nécessitera la revision systématique d'un matériel considérable à regarder «avec d'autres yeux» et surtout l'examen méthodique des trouvailles [1], examen qui jusqu'à présent a été trop délaissé parce que fort ardu.

[1] Celui de la récente trouvaille du Fayoum serait particulièrement désirable avant que sa dispersion ne s'achève.

Faite par la Daïrah Royale la trouvaille de Kom Denchal aura l'heureuse chance d'être conservée, S. M. Farouk Ier l'ayant donnée au Musée Gréco-Romain d'Alexandrie.

Dès les premiers pas dans cette nouvelle voie, le sentiment se fait jour que des dogmes plus ou moins valables pour l'époque antérieure : quant au partage des ateliers entre les co-empereurs, quant aux lieux réels de frappe nonobstant les légendes, etc. ne sont plus intangibles — ni même de mise — pour cette période troublée.

Outre les nombreux points de détail qu'elle soulève — et quelquefois aussi, élucide — la trouvaille de Kom Denchal présente le grand intérêt de raviver l'attention due à ces problèmes importants pour la numismatique et l'histoire.

Janvier-mai 1946.

Imprimé en Egypte